

Qu'il n'y ait pas de malentendu. Lors St Pierre, dans la deuxième lecture écrivait : "*Si vous supportez la souffrance pour avoir fait le bien, c'est une grâce aux yeux de Dieu. C'est bien à cela que vous avez été appelés*", ce n'est pas à la souffrance que nous sommes appelés mais à faire le bien. Le bien selon Dieu, que ça aille dans le sens où veulent aller les autres ou pas : tenir au bien plus que tout. Si l'autre s'y oppose parce qu'il a une autre définition du "bien" (qui peut être un mot utilisé par le plus égoïste des Hommes car il n'a pas un sens unique, pas plus que le mot "amour"), bref si l'autre s'oppose au bien que nous voulons faire (comme répandre la foi au Christ ressuscité) alors nous risquons de souffrir dans notre cœur et notre corps. Quoi qu'il en soit si nous supportons alors ce mal qu'on nous fait dans la certitude d'avoir fait le bien, alors c'est une grâce que nous présentons aux yeux des autres et de Dieu. C'est un renvoi évident au discours dit des Béatitudes.

St Pierre qui, dans la première lecture, touchait les cœurs en disant simplement, clairement, succinctement la vérité : Jésus est Messie et Dieu, les Juifs l'ont crucifié, il a pardonné les péchés accumulés depuis des siècles pour offrir de repartir à zéro à ceux qui le suivraient et recevraient le St Esprit qui les guiderait. Il terminait en reprenant l'un des thèmes de mon homélie de dimanche dernier qui était que nous ne sommes pas de ce monde (comme le disait Jésus) en écrivant "*Détournez-vous de cette génération tortueuse, et vous serez sauvés*".

De tortueux il est également fait mention dans le passage d'Évangile de ce jour : ces faux bergers qui passent par-dessus l'enclos avec des intentions mauvaises. L'image du bon berger ou du bon Pasteur nous est bien connue. Encore l'une de ces histoires connues qu'on écoute sans entendre. Déjà par le fait qu'on repère Jésus comme étant justement le bon berger. Alors qu'il dit ici qu'il est la porte. Les bergers se sont ses apôtres, ne confondons pas avec un autre texte sinon on va comprendre de travers !

Ensuite il est question aujourd'hui dans ce texte du rôle des bergers et non pas de celui des brebis. C'est une malheureuse habitude que nous avons prise qui consiste à mettre le tout dans l'unique. Ce dimanche c'est la journée de prière pour les vocations. Pendant très longtemps ce fut une prière pour obtenir des prêtres, puis, c'est devenu une prière pour les vocations sacerdotales et religieuses et finalement pour toutes les vocations. Pour ne vexer personne on veut prier pour toutes les vocations : prêtres, religieux, mariés etc. En soit ce n'est pas un mal de prier pour toutes les vocations mais en mettant tout dans le même panier ça relativise et égalise l'importance et le rôle de chacun alors que, justement, les vocations sont différentes. Le principe même d'une vocation c'est d'être différente d'une autre alors pourquoi tout niveler ? Bref les brebis sont confondues avec les bergers, le tout fait un grand rien qui donne mission égale à tous, ce qui n'est pas du tout le cas évidemment. Comme si ne prier que pour certains c'était exclure les autres de notre amour !

Il y a les brebis et il y a les bergers. Le Christ invite à prier pour que le Père envoie des bergers, nous sommes invités à nous unir à sa prière pour obtenir des pasteurs. D'autres occasions nous sont données pour prier pour les futurs mariés (comme nous vous y inviterons lors des annonces en fin de messe) ou pour les déjà mariés. C'est terrible cette habitude qui consiste à ne pas respecter la différence sous prétexte de n'exclure personne ! Le Père n'est pas le Fils qui n'est pas l'Esprit, un homme n'est pas une femme, ma femme n'est pas ma mère, un être humain n'est pas identique à un autre être humain, un berger n'est pas une brebis. Prions donc pour les vocations pastorales, c'est-à-dire pour ceux qui sont appelés à guider le peuple de Dieu. Ce qui n'est pas la fonction des religieux par exemple qui ont une autre vocation.

Autres éléments du texte auxquels nous n'avons pas forcément fait attention : Pour marcher à la tête des brebis le berger doit d'abord les pousser dehors disait Jésus. Pour suivre le Christ il faut sortir de sa "zone de confort" comme on dit aujourd'hui et lui faire confiance pour nous mener "*sur les prés d'herbe fraîche*" comme disait le psaume. Le chemin pour y parvenir n'est pas forcément celui que nous aurions choisi, pas le plus simple et confortable mais la récompense est grande pour celui qui a confiance en Dieu. C'est le principe même d'une vocation, d'un appel de Dieu. Ai-je encore besoin que Dieu me pousse dehors ? Ai-je confiance en Dieu ?

Des brebis pas si bêtes et bêlantes que ça puisqu'elles ne suivent pas les mauvais bergers, il n'y a donc rien de péjoratif à être une brebis du Seigneur. A quoi en ce monde Dieu m'appelle t'il en attendant de rejoindre un jour les verts pâturages ?